



*Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N° 25
Modes de Long-champs.*

*Habit de cheval, Culotte en peau de Daim, Boutons en nacre, Cravatte forme Col.
Boutons irisés en métal, par brevet d'invention.*



Petit Courrier des Dames

Rue Meslée N. 25.

Modes de Long-champs.

Robe de gros de Naples garnie de volans et de chicorée, chapeau de paille de riz orné de tulle, Costume de petite fille Blouse de percale, Chapeau de paille brodé de toile Kerue.



PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

M O D E S.

LES cérémonies du sacre, définitivement fixées au 29 mai, donnent une activité nouvelle à tous les genres de génie : depuis le poète distingué choisi pour célébrer cette auguste solennité, jusqu'à nos gais et gracieux auteurs de vaudevilles, qui préparent des pièces de circonstance pour nos différens théâtres; depuis les opulens manufacturiers, dont les ateliers

sont encombrés de brillans tissus d'or et d'argent, jusqu'aux jolis magasins de lingerie, qui étalent à nos yeux des dentelles du travail le plus parfait; enfin, depuis le riche bijoutier jusqu'à l'humble cordonnier, chacun s'empresse et s'active à l'envi; chacun entrevoit un avantage particulier dans un événement qui promet un bonheur général.

Certes, ce ne sera pas notre faute si nous restons en arrière de toutes les nouveautés qui vont paraître. A notre tour, nous partageons l'agitation universelle; nous parcourons les magasins les plus en réputation pour recueillir des notes qui, nous en sommes pénétrés, sont en cet instant de la plus haute importance, si, comme nous en avons le désir, nous voulons satisfaire la juste curiosité de nos abonnées.

Nous ne dirons qu'un mot des magnifiques broderies en or et en argent dont nous avons vu les échantillons chez M. Herbert: le fini et la perfection de ces ouvrages sont au-dessus de tout ce que l'imagination peut se figurer. Nous nous proposons d'offrir un costume de cour qui pourra donner une idée de la richesse des costumes qui doivent paraître; mais on sent très-bien qu'il nous sera impossible de rendre l'éclat et la beauté de ces brillantes parures.

Mais la cérémonie du sacre va devenir le motif de fêtes générales et particulières: c'est au retour de Reims qu'elles doivent avoir lieu, et c'est alors que la toilette des dames rentrera dans notre domaine descriptif. Aux riches tissus vont succéder des étoffes brillantes et légères, et nous engageons les dames à fixer d'avance leur choix, en allant visiter les beaux et vastes magasins de M. Delisle, rue Sainte-Anne; M. Delisle a fait fabriquer, par des ouvriers qui ne travaillent que pour lui, vingt étoffes différentes, d'un genre nouveau, et plus jolies les unes que les autres.

Nous ne parlerons aujourd'hui que des étoffes de printems, telles que des *canaderies*, *écorces satinées*, *mousseline de soie*, *leslides*, robes d'écorce unie, dont les garnitures sont du plus charmant effet. Des *cottespalis* à rayures claires et à rayures gros de Tours. Nous y avons remarqué aussi une

quantité de toiles et de mousselines imprimées, dont les des-
sins sont d'un goût délicieux; puis encore des *cambricks*
écossais, des organdis en couleur pour robes de bal de jeunes
personnes, des jaconas en couleur unie pour robes négligées.
Enfin, depuis les tissus pour grandes parures jusqu'aux étoffes
les plus simples, on n'a que l'embarras du choix dans les ma-
gasins de M. Delisle.

Honneur à M. Félix Rousseau (1), inventeur du *ruban royal*!
Ce ruban, du plus brillant effet et dont Sa Majesté et les
Princesses ont daigné agréer l'hommage, ne pouvait être
offert dans une circonstance plus favorable. Il est impossible
de rien voir de plus riche et de plus ingénieux que le travail
de ces rubans formés par des fils d'or ou d'argent et de
soie flose, qui leur conservent une souplesse, une légè-
reté, une transparence qu'on serait loin d'attendre de la
composition de ce tissu. La manière dont on a disposé les
nuances des fils de soie leur donne en outre l'avantage d'être
ombrés, ainsi que le sont les rubans à la mode.

Les canezous en organdie sont très-bien portés avec des
robes en petite toile d'été, roses ou bleues; ces canezous
ont des pélerines à deux et trois collets; des manches en gigot
très-larges du haut.

Il paraît que les pélerines en mousseline auront une très-
grande vogue cet été. On les porte avec des robes de couleur
en soie et autres étoffes de fantaisie. Ces pélerines ont deux
grands collets, et un troisième, beaucoup plus petit et à demi-
montant; ces collets ne sont souvent garnis que de trois ou
quatre rangs de petites ganses plates, placées très-rappro-
chées les unes des autres.

On commence à revoir quelques larges rubans, placés en
sautoir, et formant la pointe de fichu sur le dos. Le goût le
plus nouveau pour les rubans en soie à gros grains est la cou-
leur *émeraude*, avec un large liseré en *rubis*.

(1) *Au roi d'Angleterre*, rue Vivienne, N° 11.

Les chapeaux négligés les plus distingués n'ont pour tout ornement que trois rubans espacés autour de la forme : ces rubans viennent se fixer sur le côté par trois nœuds de moyenne dimension. Ces chapeaux se font en gros de Naples ; quelques-uns en sparterie.

Sur une paille d'Italie, forme tout-à-fait ronde, on place un bouquet de fleurs paille, qu'on entremêle avec les coques du nœud de ruban, qui doit être posé sur le côté.

Nous annonçons aux dames le changement de domicile de M. Nardin. Ce coiffeur en réputation, qui est dans ce moment à Londres, et qui sera très-incessamment de retour à Paris, a établi ses nouveaux salons pour la coupe des cheveux, rue des Trois-Frères, n° 11 bis.

LITTÉRATURE.

LUCIE, ou les *Archives d'une jolie Femme*; publiées par
ATHIER (1).

Il y a beaucoup d'esprit dans ces *Archives d'une jolie Femme*, mais nous nous hâtons d'ajouter que l'esprit n'y a pas fait désertier le talent, et nous avouons que nous avons parcouru ce joli ouvrage avec un plaisir toujours croissant. Il y a des tableaux de tous les genres, nous dirons presque de toutes les écoles; mais dans les situations terribles, comme dans les scènes gracieuses, si c'est souvent une imagination heureuse qui inspire, c'est toujours le goût qui tient le pinceau. Rien de plus piquant que l'aventure de Victor, père sans le savoir, et de son amante, fière d'être mère et craignant d'être épouse. Rien de plus singulier, de plus effrayant que l'histoire du chevalier Ménars, joueur original et terrible, au portrait duquel l'auteur a mis des touches qui seront remarquées par le connaisseur, sans pouvoir jamais être oubliées

(1) 2 vol. in-12. Prix 5 fr. Chez Hesse et Cie, rue de Bourbon, faubourg Saint-Germain, N° 43; Lecointe et Durey, quai des Augustins, N° 49; et Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67.

par le lecteur vulgaire. Voilà dans un ouvrage trop court bien des élémens de succès. Le microscope d'une critique minutieuse pourrait peut-être y découvrir quelques taches de style ; mais nous avouons , qu'entraînés par un intérêt chaud , il nous a fallu pour les remarquer , lire les livres deux fois : c'est , nous croyons , le plus grand éloge qu'un aristarque puisse faire d'un roman.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — *Le Bénéficiaire*, imbroglia en cinq petits actes. L'Essoufflé, souffleur, a obtenu une représentation après trente ans de services. MM. de la Tirade et du Bémol, ainsi que M^{lle} Zéphyrine doivent paraître dans cette représentation ; mais M^{me} L'Essoufflé, leur ayant refusé trois cents billets de parterre qu'ils avaient envoyé demander par leurs domestiques, ils refusent à leur tour de jouer, sous le prétexte d'un mal de tête et d'un rhume. L'Essoufflé va trouver tour à tour le tragédien, le chanteur et la danseuse : il guérit le mal de tête du premier par les éloges qu'il lui donne ; il fait retrouver la voix au second en lui disant que son chef d'emploi veut chanter à sa place ; et enfin, il décide Zéphyrine en attaquant d'abord sa sensibilité, qu'on n'implore jamais en vain chez les artistes, et en la tirant ensuite d'un petit embarras où il l'a mise lui-même sans le vouloir ; car, pour faire voir à la jolie nymphe qu'il peut l'applaudir, il frappe trois coups dans sa main, et un jeune Français et un Anglais sortent de deux cabinets opposés, fort surpris de se trouver là tous deux ensemble. L'Essoufflé ne perd pas la tête, et les prenant en particulier, il dit à chacun : « Ce monsieur est un directeur qui vient pour engager M^{lle} Zéphyrine, et comme elle ne se décidera que pour celui qui lui fera les offres les plus avantageuses, voilà pourquoi elle a mis tant de mystère pour vous recevoir. » La jeune danseuse ne peut plus rien refuser après un pareil service : elle dansera, et répète même son pas avec le secours de L'Essoufflé, qui joue sur le violon oublié par le maître de danse l'air *du pas de Zéphyrine* ; tous quatre se rendent ensuite au théâtre, et le rideau tombe. M^{me} L'Essoufflé et sa fille paraissent alors dans l'orchestre des musiciens, où elles

se placent pour voir le spectacle; mais l'Essoufflé vient leur dire qu'elles ne peuvent y rester : le public payant avant tout. Le vieux souffleur paraît ensuite dans son trou, et le rideau se lève. Des comparses, habillés en Romains, s'avancent; mais le régisseur accourt, demandant qui a fait lever le rideau; et, après les trois saluts d'usage, il annonce que le spectacle ne peut avoir lieu, parce qu'il n'y a que la moitié des acteurs d'arrivés. « Comment! dit l'Essoufflé, ils ne sont pas venus! mais ils sont sur l'affiche. — Bien! mais ils ne sont pas dans leurs loges : il fallait aussi aller chez eux. » L'Essoufflé présente alors sa famille au public, et lui demande s'il faut qu'il rende l'argent, comme vient de le lui dire le régisseur; mais le public se montre généreux. Cet imbroglio est plein d'esprit, d'observation et de vérité. On a fait répéter le couplet suivant aux deux premières représentations :

De Rossini les accords sont brillans ;
 Mais notre France est-elle sans talens ?
 De vingt maîtres fameux notre école s'honore !
 Prenant des troubadours
 Le luth noble et sonore,
 Grétry chanta jadis, Boyeldieu chante encore ;
 Et les Français charmés les chanteront toujours.

Potier joue l'Essoufflé avec infiniment de verve et de gaiété; Cazot a bien saisi le ton important d'un homme qui se croit du talent; Bosquier-Gavaudan a justifié le choix que les auteurs ont fait de lui, en le faisant représenter le chanteur, et M^{lle} Félicie a brillé par sa grâce dans le rôle de la jolie nymphe de Terpsychore. M^{me} Barroyer jouait M^{me} l'Essoufflé : c'est dire que ce rôle, faible par lui-même, est devenu quelque chose. Un figurant a paru en domestique anglais, et a mis tant de vérité dans le peu de mots qu'il a dit, qu'il s'est fait applaudir. Les auteurs sont MM. Théaulon et Étienne.

ANNONCES.

POMMADE DE BE BEAUTÉ.

Cette sublime Pommade, dont Diane de Poitiers fit un si long et si heureux usage avec tant de succès, avait la vertu de lui conserver tellement le coloris et la fraîcheur du teint, qu'à l'âge de soixante ans elle n'en paraissait pas plus de trente.

Cette Pommade ne contient aucun acide ni minéral ; elle est uniquement composée d'extraits de plantes et de simples rares et difficiles à se procurer. Ces extraits réunis en pommade ont la propriété de blanchir parfaitement la peau, et de lui donner le coloris et la fraîcheur de la jeunesse.

Le secret du Cosmétique était perdu ; c'est le sieur ROBIN qui vient d'en découvrir la composition, et qui s'empresse d'en faire part aux dames.

Ses dépôts sont rue du Faubourg-Montmartre, N° 33, à Paris.

FAIBLESSE DE LA VUE.—UN BREVET DU ROI a été délivré, sur le rapport de la faculté de médecine de Paris, pour la **POUDRE ODORANTE**, dont l'odeur fortifie, rétablit et conserve la vue, même dans les cas les plus désespérés. L'odeur de cette poudre a rendu la vue à des milliers de personnes, tant en France qu'à l'étranger, notamment à un enfant de 3 ans (le neveu de M. Arbareri, au Havre) ; à une personne de 26 ans (mademoiselle Eimery, à Barbezieux) ; à une de 46 ans (M. Oizan, à Perpignan) ; à une de 73 ans (M. Terrade, à Angoulême) ; puis elle a dispensé de l'usage des lunettes des personnes qui ne pouvaient s'en passer depuis 30 ans (M. Raimon, employé au ministère de la guerre). On n'a qu'à promener la fiole, plusieurs fois par jour, sous les yeux et sous le nez. Prix : 3 fr. Chez M. Lefebvre, papetier, rue Saint-Honoré, N° 178, à Paris ; M. Boucard, 1640, à Bâle ; et les libraires Beyrink, à Amsterdam ; Vleminkx, à Bruxelles ; Chambet, à Lyon ; Dutertre, à Marseille ; Ay, à Perpignan ; Laffite, à Bordeaux ; Busseuil aîné, à Nantes ; Vallée, à Rouen ; Jung, à Strasbourg.

EXPOSITION AU LOUVRE. 1823.

Par Brevet d'Invention : Tours cylindriques de cheveux avec frisure perpétuelle, dédiés aux Dames.

Louis WOLF, coiffeur breveté du Roi, a l'honneur d'offrir aux Dames, des tours de cheveux dont la perfection ne laisse rien à désirer pour le genre, la beauté et la solidité ; ils ont la propriété d'orner leurs têtes avec faculté d'ajuster et de ranger les boucles selon le goût et la fantaisie de chaque dame, sans exiger aucun soin de la part du coiffeur, pendant tout le tems de leur durée. Les boucles n'ont besoin ni d'être mises sous papillotes, ni d'être passées au fer chaud ; il est également démontré qu'elles résistent à l'action de l'air et de l'eau.

L'inventeur prie de ne pas confondre ces tours avec ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, soit en soie, soit en cheveux, avec lesquels ils ne peuvent nullement entrer en comparaison.

Pour éviter toute fraude et contrefaçon, il prévient également que l'empreinte de son cachet se trouvera dans le rouleau de chaque tour.

Ces tours se vendent chez l'inventeur, Louis WOLF, coiffeur, demeurant à Strasbourg, grande rue, N° 13, et à Paris, chez le sieur

DALBERQUE, gantier, au Palais-Royal, galerie de pierre, côté de la rue des Bons-Enfants, N° 149, où il a établi son dépôt.

L'EUROPORAMA, boulevard des Italiens, passage de l'Opéra, vient d'offrir pour la troisième fois des vues nouvelles des plus belles contrées et capitales de l'Europe. Cette dernière exposition, l'une des plus brillantes, offre au public *Pesth* et *Ofen*, capitales de la Hongrie sur le Danube; *Salzbourg*, sur la rivière de Sulza, avec sa forteresse et les hautes montagnes du Tyrol, contrée nommée la Suisse d'Autriche (Cette vue est remarquable).

La *Cataracte de la rivière du Traun*, dans les environs de Salzbourg, non moins remarquable aussi; enfin *Copenhague*, le *Château royal à Berlin*, et l'église de *Wasili Blajeni*, de Moscou, qui a été conservée au milieu de l'incendie de cette ville, près de laquelle se voit le Kremlin. Ces pays et ces édifices ont acquis assez de célébrité par les combats dont la plupart ont été le théâtre, pour exciter la curiosité publique. Dire qu'ils ont été reproduits par le pinceau de MM. Suhr de Hambourg, nous dispense d'éloges.

MUSIQUE.

Le fameux singe du Brésil, Jocko enfin, qui fait courir tout Paris chaque soir, au théâtre Saint-Martin, a inspiré la muse d'un anonyme et la lyre de M. Charles Plantade, connu par de fort jolies productions musicales. Une complainte intitulée *Jocko*, dédiée à Mazurier, le singe des singes, vient donc de paraître chez M. A. Meissonnier, éditeur de musique, boulevard Montmartre, N° 25, et nous ne doutons pas qu'elle ne paraisse bientôt aussi sur les pianos de toutes les dames; après avoir été pleurer sur le sort de Jocko, elles voudront sans doute en célébrer les vertus, et prêter leurs doux accens aux accords gracieux de M. Charles Plantade.

Nos relations avec l'Angleterre, qui s'étendent chaque jour, le séjour constant d'une grande quantité d'Anglais en France, le désir que les Français éprouvent de connaître, d'apprécier les admirables productions de Shakespeare, Milton, Addison, lord Byron, Pope, etc., si souvent traduits et toujours imparfaitement, a rendu la connaissance de la langue anglaise utile et indispensable aux personnes dont on veut perfectionner l'éducation. Nous recommandons à celles qui désirent apprendre cette langue, une dame anglaise qui, par son excellente méthode d'enseignement, et les soins qu'elle donne aux élèves qui lui sont confiés, a mérité la confiance de plusieurs familles de distinction.

On trouvera son adresse au bureau de notre Journal.

A ce Numéro est jointe la Planche 298.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.